

croix en mettant dessus la chemise rouge et la casquette de garibaldien que Fortis avait portées à Marsala. Mais cette fois la mesure était comble, un chœur de réprobations partit de la foule : on faisait remarquer que cette croix était le symbole de la religion de l'État et que nul ne devait en rougir. Bref, les clameurs furent telles que l'employé des pompes funèbres fut obligé de redescendre de son échelle, et les francs-maçons qui assistaient rangés autour de leur bannière verte, mais sans insignes, durent se résigner. On jeta sur le cercueil la chemise rouge du garibaldien et l'écharpe blanche frangée d'or du grand dignitaire maçonnique, mais la croix continua à surmonter le corbillard, gage d'espérance et de salut. La miséricorde de Dieu est si grande.

— Du moment que les anticléricaux forment un bloc, il semblerait que les catholiques dussent imiter leur exemple, suivre leur tactique. Or chose curieuse, souvent des catholiques, en France et en Italie, ne veulent presque pas passer pour catholiques, ils cachent leur action sous les noms les plus divers, veulent s'allier avec les libéraux, les honnêtes gens, comme si par eux-mêmes ils ne pouvaient former un parti assez compact et assez uni. Cette situation particulière de l'esprit catholique est déplorable, et la cause en est au libéralisme qui a pour premier auteur et principe le démon. Nous avons peur de notre titre de chrétien, nous rougissons de la croix, que nous n'abandonnons pas il est vrai, mais que nous réservons pour l'usage interne. Et quand nous voulons faire de la politique ou des œuvres sociales, nous nous efforçons de faire croire que nous ne pensons pas même de loin à l'instauration du catholicisme dans les familles et la société. Cette division existe en France, elle existe aussi en Italie, mais le pape nous indique ce qu'il faut en penser et en France et en Italie.

— Il y a en Italie un certain nombre d'œuvres économiques